

S E R M O N

S U R

LE COMBAT DE LA CHAIR AVEC L'ES- PRIT.

G A L A T È S Chap. V. vers. 17.

La Chair convoite contre l'Esprit, l'Esprit convoite contre la Chair, & ces choses sont opposées l'une à l'autre; tellement que vous ne faites pas les choses que vous voudriez.

S. PAUL, dans les paroles que nous Pour un jour de Com-munion, l'après-midi. venons de vous lire, nous décrit la triste condition des Fidèles sur la Terre; les combats qu'ils ont à soutenir contre leur propre Cœur; cette funeste opposition qui se trouve entre nos devoirs, & nos passions; entre les desirs que la Grâce produit en nous, & ceux qui procèdent du fond de la Nature. Cette Guerre intestine n'est pas la même que celle dont il s'agit au VII. des Romains,

P 2

&

& l'on se tromperoit sans doute, si l'on croyoit que l'Apôtre a ici le même sujet en vue. Dans l'un, S. Paul parle de *l'Homme charnel*, qui est *venu au péché* : dans notre Texte, il est question d'un tout autre homme, comme il paroît par ce qui précède ; d'un homme *qui marche selon l'Esprit*, qui *n'accomplit point les convoitises de la Chair*, mais en qui il reste toujours quelque semence de cette corruption qui est commune à tous les hommes. Dans le VII. des Romains, il s'agit du combat de la Raison avec les Passions ; mais d'un combat, où les Passions sont ordinairement les maîtresses. Dans notre Texte, il est question du combat de la Chair avec l'Esprit, de la Nature avec la Grace ; mais d'un combat, dont le Chrétien sort ordinairement victorieux. Dans le VII. des Romains, S. Paul décrit la misère des Irrégénérés, cet état de corruption & de mort qui les rend *esclaves de la loi du péché*, qui les empêche de faire *le bien qu'ils voudroient faire*, & qui les porte à *commettre le mal qu'ils désapprouvent*. Dans notre Texte, l'Apôtre dépeint la misère des Saints, les *faiblesses des Régénérés*, cet état d'imperfection qui les laisse encore exposés ici-bas

aux

aux assauts du Monde, aux contradictions de la Chair & du Sang ; & que Dieu permet ainsi , pour donner de l'exercice à notre Foi , à nos Vertus , & nous animer au combat par l'espérance de la victoire.

Par-là vous voyez, Mes Frères, que nous ne balançons point à nous ranger avec la foule des Interprètes , dans le sentiment de ceux qui croient qu'il s'agit dans notre Texte , non de la lutte qu'il y a dans l'homme charnel, de ces combats que les Mondains, que les Irrégénérés éprouvent en eux-mêmes, lorsque leurs devoirs & leurs passions s'entre-choquent ; mais de ceux qui se passent dans le cœur des Fidèles, des Enfants de Dieu, qui, pour avoir communion avec Jésus-Christ, pour être changés, transformés en de nouvelles Créatures, ne laissent pas d'être exposés au choc des passions, aux impressions que les objets sensibles font sur leur Ame. S. Paul établit dans un tel homme deux principes, diamétralement opposés l'un à l'autre : *la Chair & l'Esprit.*

Par la *Chair* , il faut entendre ici ce principe de corruption avec lequel nous naissons tous, qui nous porte à offenser Dieu, & qui n'est pas tellement éteint,

amorti dans les Fidèles, qu'il ne se ranime quelquefois, qu'il ne nous sollicite au péché, & qu'il ne fasse effort pour se délivrer de la sujettion où il est réduit chez un véritable Chrétien.

Par l'*Esprit*, il faut entendre ici ce principe de régénération, que Dieu produit en nous par sa Grace, qui est particulier aux Fidèles, qui les affranchit du joug & de l'esclavage des passions, & qui est en eux la source de ces bonnes pensées, de ces saints desirs, de ces bonnes œuvres, que Dieu nous met en état de produire, & qui nous rendent agréables à ses yeux.

Ces deux principes opposés, qui se trouvent dans les Fidèles, sont la cause de cette contrariété, de ces combats, que les meilleurs Chrétiens éprouvent quelquefois dans la route de la Sanctification, lorsqu'ils ont le plus d'envie de plaire à Dieu, de faire leur devoir; & que S. Paul exprime dans mon Texte, en disant, que *la Chair convoite contre l'Esprit, & l'Esprit contre la Chair*. Le mot de *convoiter* & de *convoitise*, qui se prend aujourd'hui dans un mauvais sens, pour marquer ce qu'il y a de vicieux, de déréglé dans nos affections, n'a pas toujours cette signification. Les
Ecri-

Ecrivains Sacrés s'en servent indifféremment en bonne & en mauvaise part, pour marquer les bons desirs, aussi-bien que les mauvais. *Recherchez la charité*, dit S. Paul, *desirez avec ardeur les dons spirituels*. Il y a dans l'Original, *convoitez les dons spirituels*. Mon Ame ne cesse de convoiter grandement, & même elle défaut après tes parvis, dit David au Ps. LXXXIV. C'est dans ce double sens, qu'il faut prendre le mot de *convoiter* dans notre Texte. S. Paul s'en sert pour exprimer en même tems, & ces penchans vicieux qui naissent du fond de la Nature, & ceux qui procèdent d'un principe plus noble, plus épuré, savoir de l'Esprit de sanctification que Dieu a mis dans ses Enfans. *La Chair convoite contre l'Esprit, l'Esprit convoite contre la Chair*.

La Chair convoite contre l'Esprit. Elle allume dans nos Ames des desirs, des affections déréglées, tout à fait opposées à celles de l'Esprit. Elle nous sollicite, elle nous pousse à des actions criminelles, défendues par la Loi de Dieu. Elle s'arme contre nous, de tout ce qui est propre à nourrir, à flatter les penchans vicieux de la Nature, & à diminuer dans nos esprits la nécessité de la Sanctification.

Aux attraites de la Grace, aux suggestions de l'Esprit de Dieu, la Chair oppose les attraites de la Cupidité, les suggestions du Péché & du Monde. Aux délices que la Vertu, que la Piété nous fait goûter, la Chair oppose les plaisirs que l'on goûte dans la route du Vice, les peines, les travaux qui sont inséparables d'une vie sainte & chrétienne. Aux remords que le Crime excite dans la Conscience, la Chair oppose les trésors des Miséricordes Divines, qu'elle étend bien loin au-delà de ses justes bornes. Aux décisions de la Parole de Dieu & de ses Ministres, la Chair oppose les décisions du Siècle, les usages & les maximes qui sont reçues dans la Société. Aux promesses, aux menaces de l'Evangile, la Chair oppose les promesses trompeuses du Monde; & par cette funeste contradiction, elle excite en nous une Guerre d'autant plus dangereuse, qu'elle est fomentée au dehors par un plus grand nombre d'Ennemis.

Mais *l'Esprit* à son tour *convoite contre la Chair*. Il ne permet pas que le péché règne paisiblement dans notre Cœur, qu'il nous gourmande, qu'il nous maitrise à son gré: au contraire, il s'oppose, il résiste à ces penchans vicieux de la

la Convoitise, il réprime la fougue des passions, il arrête le Pécheur sur le bord du précipice, il remplit sa Conscience de scrupules & de remords. A ces préjugés, à ces ténèbres, dont la Chair remplit notre Entendement, l'Esprit oppose les vives lumières de l'Evangile, qui nous découvrent la honte, la misère du péché, & tous les malheurs qu'il traîne à sa suite. Aux efforts que la Chair fait pour nous séduire & nous détourner du bon chemin, l'Esprit oppose cette force victorieuse qui *nous rend plus que vainqueurs*. Aux avantages, aux délices, que la Chair fait espérer à ceux qui se livrent à leurs penchans criminels, l'Esprit oppose les avantages, les délices de la communion de Dieu, *les abondamment excellentes richesses de sa Grace*. Il nous ouvre les yeux sur nos véritables intérêts; il nous rend attentifs aux grandes Vérités de la Religion; il nous porte à préférer l'amour de Dieu à l'amour du Monde, les intérêts de notre Salut aux intérêts de nos passions, les biens de l'Eternité à ceux du présent Siècle. *La Chair convoite contre l'Esprit, l'Esprit convoite contre la Chair, &c. ces choses sont opposées l'une à l'autre.*

Tellement, ajoute S. Paul, que vous

224 SERMON *sur le Combat*

ne faites pas les choses que vous voudriez. Vous ne faites pas tout le bien que vous voudriez, ni d'une manière aussi prompte, aussi parfaite, que vous le voudriez : parce que la Chair s'opposant en secret à nos bons desirs, à nos saintes résolutions, retarde le Fidèle dans sa course, arrête la rapidité de ses progrès, & fait enforte qu'il se mêle toujours quelque chose de l'homme dans nos meilleures actions. Mais aussi, nous ne faisons pas tout le mal que nous aurions envie de faire; parce que l'Esprit de Dieu, à son tour, résistant aux desirs de la Convoitise; empêche que les passions ne s'irritent, ne s'enflamment, & ne nous entraînent aussi loin qu'elles auroient dessein de nous mener.

Telle est, Mes Frères, la triste condition des Chrétiens sur la Terre: tels sont les combats, les contradictions auxquelles ils se trouvent exposés dans cette vie, & qui doivent être pour nous un motif continuel à la vigilance & à l'action.

Mais cet état est-il bien celui de tous les Fidèles? S. Paul ne voudroit-il pas parler seulement de ces Chrétiens qui ne font que d'entrer dans la lice, & qui n'ont fait que peu de progrès dans la Foi

Foi & dans la Sanctification? N'y a-t-il donc point d'exception à faire pour ces Ames nobles & vertueuses, qui se sont affranchies de bonne heure du joug & de la tyrannie des passions, & qui se trouvent affermies dans le bien par un long exercice des vertus les plus sublimes & les plus difficiles? Plût à Dieu qu'il y en eût beaucoup de telles, parmi ceux qui m'écoutent! Plût à Dieu que tous tant que nous sommes, nous ne connaissions cette révolte des passions, ces combats de la Chair avec l'Esprit, que par les chutes déplorables que nous avons vu faire aux autres! Mais il n'est que trop vrai, que l'état que nous venons de décrire, est celui de tous les Chrétiens tandis qu'ils sont sur la Terre, quoique dans des degrés différens; que notre vie, à tous, est un *train de guerre*, qui ne finit qu'avec la mort. Soit que Dieu ait voulu par-là mettre à l'épreuve notre Foi, nos Vertus; soit qu'il ait trouvé à propos de ne nous conduire à la Sainteté, à la Perfection, que peu à peu & par degrés; toujours il est certain qu'il n'y a personne, qui puisse se glorifier d'avoir tellement assujetti le vieil Homme, qu'il n'ait plus rien à craindre de ses attaques.

Que

236 SERMON *sur le Combat*

Que Rome vante ; tant qu'elle voudra, la sainteté, les mérites de ses prétendus Dévots; qu'elle étale avec pompe leurs jeûnes, leurs macérations, les victoires qu'ils ont remportées sur le Monde & sur leurs passions : nous ne leur envions point une Sainteté dans laquelle il y a souvent plus de faste, plus d'orgueil, que de véritable dévotion. Nous leur abandonnons volontiers une Théologie présomptueuse, qui fait croire à l'homme que toutes les semences de rebellion sont parfaitement éteintes en lui, qu'il n'a plus rien à craindre de la Chair ni du Monde, qu'il est même en état de faire au-delà de ce qui lui est commandé. Cette Théologie est bien différente de celle de S. Jean : *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* En effet, à quelque degré, de Sanctification que la Grace élève l'homme dans cette vie, il y a toujours dans le Chrétien (je n'en excepte pas les plus saints, les plus avancés dans l'œuvre de la Régénération) un principe de corruption qui s'oppose à l'Esprit, qui les porte au mal, & qui est en eux la source de ces fautes, de ces négligences, qui nous échappent tous les

les jours. Je fai bien que ce n'est pas le principe dominant dans les Fidèles, qu'il est soumis à l'Esprit, qu'il va toujours en diminuant chez eux, jusqu'à ce qu'à la mort ils en triomphent tout à fait. Je fai bien encore, que cette contrariété n'est pas la même dans tous les Chrétiens, que ces combats ne se font pas sentir avec la même force dans tous les Régénérés; mais qu'ils sont plus ou moins fréquens, plus ou moins terribles, à proportion des progrès que l'on a faits dans la Sanctification. Mais toujours le fond vicieux y est, le principe de ces combats subsiste; il se réveille, lorsque nous y pensons le moins, il nous attaque à son tour, il nous ébranle, il nous renverse, avant que nous ayons eu le tems de nous reconnoître; & il nous précipite dans des crimes, qui ne fau- roient être expiés que par des torrens de larmes.

Nous n'avons pas dessein, Mes Frères, de rechercher l'origine de cette misère spirituelle, ni de la prouver: c'est- là une vérité de fait, d'expérience, dont nous avons lieu de nous convaincre tous les jours. Nous n'avons pas même dessein de vous faire un crime, d'un mal qui est commun à toute la Postérité

238 SERMON *sur le combat*

térité d'Adam. Mais nous voudrions, puisque tel est le sort des Chrétiens sur la Terre, vous apprendre quels sont les sentimens & les dispositions, que cette affligeante vérité doit naturellement produire dans nos Ames. Nous avons tous communiqué aujourd'hui, ou Dimanche passé; nous avons tous juré à Dieu une fidélité inviolable, un attachement à toute épreuve. Je veux croire que vos sentimens ont été sincères, que vos promesses & vos résolutions sont parties du Cœur, que vous ne demandez pas mieux que de remplir vos engagements avec fidélité & avec exactitude. Mais pouvez-vous répondre de votre Cœur, qui vous a trompé tant de fois? Pouvez-vous vous promettre que vous n'avez rien à craindre de ces retours funestes vers le crime, de ces révoltes soudaines de la Chair & du Sang? Hé qui vous fera caution que demain, qu'aujourd'hui même, dans ce jour où vous avez fait votre paix avec Dieu; dans ce jour où vous avez vu, *savouré combien le Seigneur est bon envers vous*; qui vous fera caution qu'aujourd'hui même vous ne retournerez pas à offenser Dieu, vous ne succomberez pas sous quelqu'un de ces assauts que la Chair & le Monde font tous

jours

jours prêts à vous livrer? Mon Dieu! que ce doute est affreux! Que cette incertitude est cruelle pour un bon Chrétien! Qu'il est triste de ne pouvoir s'affirmer seulement un jour de détermination fixe dans le bien, mais d'avoir toujours à se défier de soi-même & de son propre Cœur, toujours à batailler contre le Péché & le Monde!

Mes Frères, à un mal si fâcheux, nous ne savons point de remède. Mais si nous n'avons point de remède à vous offrir, nous avons des avis & des conseils à vous donner. Si nous ne saurions vous promettre une exemption parfaite de vos misères spirituelles, un affranchissement total de vos combats, nous sommes en état de vous montrer à qui il faut s'adresser, où c'est que vous devez chercher les armes dont vous avez besoin pour résister à cet Ennemi domestique. Nous pouvons vous indiquer les soins, les précautions que vous devez prendre, & qui ne manqueront pas de vous obtenir du Ciel un nouveau renfort de lumière, de grace, de secours, avec lequel vous serez en état de vous soutenir contre tous vos Ennemis, de repousser leurs attaques, jusqu'à ce qu'enfin vous en triomphiez parfaitement.

Pour

Pour cela, suivez-nous encore dans trois ou quatre Considérations, qui nous restent à faire sur ce sujet.

Cet état de Guerre, que S. Paul décrit dans notre Texte, & qui est commun à tous les Fidéles, doit produire en nous quatre Sentimens différens, que nous allons développer en peu de mots.

I. Un Sentiment de douleur sur nos misères.

II. Un ardent recours à la Grace, qui nous est si nécessaire dans les combats que nous avons à soutenir.

III. Un redoublement de soin & de vigilance de notre part.

IV. Le desir, l'attente d'un état plus saint, plus heureux, plus parfait. C'est tout ce qui nous reste à vous proposer.

I. C'ET état de Guerre où nous nous trouvons ici-bas, ces combats que nous avons à soutenir avec la Chair & le Sang, doivent être pour nous une source de gémissemens & de larmes. En effet, est-il rien de plus affligeant, de plus douloureux pour une belle Ame, pour un Chrétien qui aime Dieu, qui aspire au bonheur de lui plaire; (car je ne parle point ici de ces lâches, qui ne comptent pour rien le malheur d'offenser Dieu, qui dorment

ment tranquillement dans le sein du Vice & de la Corruption, & qui se consolent sans peine d'une misère qui leur est commune avec tous les Descendans d'Adam; ce n'est point à eux que ce Discours s'adresse: je veux parler d'un homme qui aime Dieu; qui aime la Sainteté, qui en connoit tout le prix, qui voudroit la posséder): Je demande; est-il rien de plus douloureux pour un tel homme, que de ne pouvoir parvenir ici-bas au but qu'il se propose? de se trouver toujours au-dessous de ce qu'il voudroit être? de sentir en lui de secrets penchans qui s'opposent aux progrès de ses Vertus, un poids de corruption qui arrête le vol de son âme vers Dieu, & qui le repousse continuellement vers la terre & les objets sensibles.

Quoi! je suis appelé à être saint, à porter l'image de Dieu, à imiter ses Vertus, à vivre dans une éternelle communion avec lui: c'est ce qui fait ma joie; ma gloire, mon bonheur: c'est pour m'élever à ce haut rang, que Dieu s'est révélé aux hommes, qu'il m'a donné son Fils: c'est pour cela que Jésus-Christ est venu sur la Terre; qu'il a prêché l'Evangile, qu'il est mort, qu'il est ressuscité: il n'a rien oublié, ce charitable Ré-

Tome IV.

Q

demp-

dempteur, de ce qui pouvoit servir à me rendre saint, à m'inspirer de l'horreur pour le Vice: pour cela, il m'a laissé sa Parole, ses Leçons, son Exemple, ses Sacremens: pour cela, il me promet sa Grâce, son S. Esprit, son Paradis. Je reconnois le prix, l'efficace de tous ces moyens, que Dieu employe pour ma sanctification; je souhaite d'en profiter; je veux répondre au grand but de ma vocation. Pour cela, je veille, je prie, je prends garde à mon cœur, à ma conduite, je fais effort pour obtenir le but, Et malgré tout cela, je ne saurois y atteindre, je ne saurois parvenir ici-bas à ce point si desirable de perfection, où l'on n'offense plus Dieu: toujours je découvre en moi quelque passion à combattre, quelque défaut à réformer, quelque tache qui deshonne mes Vertus: toujours je sens que je suis capable d'un plus haut degré de Vertu & de Sainteté; que mes habitudes au bien sont toujours faibles, imparfaites; que ma volonté pourroit être déterminée d'une manière plus vive, plus prompte, plus efficace. Sentez-vous, Mes Frères, tout ce qu'il y a de triste, d'humiliant pour un Fidèle, dans cette situation? Plus vous aurez d'amour pour Dieu, de délicatesse de Con-

science, & plus vous ferez affligés des obstacles que la chair oppose aux progrès que vous auriez dessein de faire dans la Sanctification.

Ce n'est pas tout. Ce qui doit nous affliger encore, c'est que cette *Chair*, ce principe de corruption, n'est pas seulement un obstacle à nos progrès: c'est encore la source de ces combats que nous éprouvons, à l'égard des Vertus que nous voudrions pratiquer; & la cause de ces chutes déplorables, dont les plus grands Saints n'ont pas été exemts. De ces deux principes opposés qui sont en nous, la Chair & l'Esprit, la Nature & la Grace, sortent une multitude de desirs qui se croisent, qui se combattent, & qui sont souvent suivis d'une honteuse défaite. Nous voudrions aimer Dieu, comme il mérite d'être aimé, *de tout notre cœur, de toute notre ame, de toute notre pensée*; nous voudrions lui faire un sacrifice de nos attachemens les plus tendres, les plus chéris: mais de secrets penchans, innocens en eux-mêmes, refroidissent cet amour que nous devons à Dieu, corrompent la pureté de nos sacrifices, & excitent de secrets murmures dans notre cœur contre les ordres de sa Providence. Nous voudrions faire la volonté de Dieu,

comme elle est faite dans le Ciel; la faire avec joie, constamment, sans nous relâcher jamais : mais les tentations du Monde, de la Chair, viennent à la traverser, elles nous font perdre de vue cette volonté sainte, elles nous séduisent, & nous portent à commettre des crimes auxquels on ne sauroit penser sans rougir. On se relève de ces crimes par la repentance; on rompt avec le Monde & avec le péché; on va chercher dans le recueillement & dans la retraite, des préservatifs contre les funestes impressions qu'il a faites sur l'Ame. Mais notre imagination, frappée des objets que nous avons vus dans le Monde, des plaisirs que nous nous souvenons d'y avoir goûtés, nous les représente avec tous leurs charmes, & nous sollicite à y retourner. On voudroit pardonner sincèrement à un Ennemi dont on a été outragé, ne garder aucune rancune dans le cœur, effacer jusqu'au souvenir de l'injure qu'on a reçue. Pour cela, on suit à la lettre les leçons que Jésus-Christ nous a données sur le pardon des injures; on recherche son Ennemi, on le prévient, on se réconcilie de bonne foi. Mais de secrets ressentimens s'élèvent de tems en tems dans le cœur, qui combattent ces
bons

bons desirs, qui nous font sentir que nous n'avons pas entièrement déraciné de nos Ames toutes les semences de froideur & d'animosité. On voudroit n'avoir point de distraction dans la prière, ne penser qu'à Dieu, être tout occupé des choses qu'on a à lui demander. Mais au milieu de la prière, l'Esprit s'égare, le Cœur s'échape, on oublie que l'on est devant Dieu, prosterné au pied de son Trône; & l'on est tout surpris en finissant, qu'on l'a prié du bout des lèvres, tandis que *le cœur étoit bien éloigné de lui.* On voudroit faire son profit d'un Discours dont on a été touché, d'une exhortation qui a pénétré jusqu'au cœur, & lui a fait sentir la nécessité indispensable de renoncer à telle ou telle habitude vicieuse. Déjà l'on formé un nouveau plan de vie, on prend de bonnes, de pieuses résolutions. Mais on n'est pas plutôt rentré dans le Monde, la voix du Prédicateur n'a pas plutôt cessé de frapper l'oreille, que la mémoire, aussi infidèle que le cœur, laisse échaper ces Vérités dont on avoit été ému, & emportent avec elles toutes les résolutions qu'on avoit formées. On se prépare à communier avec dévotion : on s'approche du Banquet sacré avec la robe de nocces; on en sort avec

le dessein de ne plus pécher; on se promet d'être plus fidèle à son Dieu, à ces vœux, à ces engagements que l'on vient de renouveler d'une manière si solennelle; on le veut, on le desire, on se le promet à soi-même, & à Dieu; on s'écrie, de la meilleure foi du monde, *Quand même il me faudroit mourir*, je ne t'offenserai plus, ô mon Dieu, je ne retournerai plus à ces péchés; par lesquels j'ai tant de fois provoqué ta colère contre moi. Mais quelques jours après, ce zèle languit, cette haine pour le péché se refroidit & s'éteint; on oublie ses promesses, on manque à ses engagements, on retourne à ces mêmes péchés dont on avoit gëmi, & où l'on avoit compté de ne retomber de sa vie. Triste condition des Fidèles sur la Terre! malheureuse contrariété de la Chair avec l'Esprit! ne me laisserez-vous jamais? vous opposerez-vous toujours à mes saints desirs? faudra-t-il toujours que mon Ame soit déchirée par des mouvemens contraires! O que vous êtes heureux, Anges du Ciel, Ministres du Dieu fort, qui assistez devant sa face, qui faites tout ce qu'il vous commande! & qui dans l'exécution de ses commandemens n'éprouvez pas, comme nous, ces langueurs, ces

ces distractions, ces combats, qui nous arrêtent dans la course qui nous est proposée ! Que vous êtes heureux, & que nous avons sujet d'envier votre condition, votre bonheur, nous en qui *la chair convoite contre l'esprit, l'esprit contre la chair, tellement que nous ne faisons pas les choses que nous voudrions.* Un sentiment de douleur sur nos misères spirituelles, c'est notre première Considération.

II. J'AI dit en second lieu, que cet état de Guerre où nous nous trouvons exposés ici-bas, doit nous obliger à nous tourner vers Dieu, à recourir avec ardeur à sa Grace, pour obtenir de lui les secours qui nous sont nécessaires, afin de sortir vainqueurs de tous ces combats que nous avons à soutenir contre la Chair & le Sang. Car il n'est pas naturel que nous sentions tout ce que cet état a d'humiliant, de dangereux pour nous, sans que nous souhaitions d'en sortir, sans que nous regardions de tous côtés d'où viendra le secours. Un homme qui est dans une situation fâcheuse, inquietante, ne se contente pas de gémir, de s'affliger ; il s'adresse encore à tous ceux qui sont en état de le secourir, il met tout en œuvre pour s'en tirer, & se procurer

curer à lui-même du relâche & du repos. Il faut de même, qu'un Chrétien qui sent tout le poids de sa misère, qui est affligé de la résistance que la Chair oppose à ses bons desirs, il faut qu'il cherche avec empressement tous les moyens, sinon de s'affranchir tout à fait de cet Ennemi domestique, du moins de le mater, de l'affoiblir de jour en jour, de parer les coups qu'il lui porte : il faut qu'il travaille à former de plus en plus en lui les habitudes de la Sainteté, afin de pouvoir s'appliquer à ses devoirs avec plus de joie & moins de contrainte. Mais à qui nous adresser pour cela ? où trouver des armes assez puissantes, pour assujettir le vieil Homme, pour empêcher qu'il ne s'échape & qu'il ne nous entraîne ?

Nous adresserons-nous à ces Maîtres de Morale, qui se sont rendus si fameux par les belles Maximes de Sagesse qui se trouvent répandues dans leurs Ecrits ? Mais leurs leçons, dépourvues des motifs nécessaires pour nous faire agir, ne peuvent qu'éclairer l'Esprit, & ne sont pas capables de toucher le Cœur, de fléchir la Volonté, ni de dompter les passions. Nous reposerons-nous sur la bonté de notre tempérament, sur les avantages d'une éducation vertueuse ? Mais où est le
na-

niaturel assez heureux, l'éducation assez régulière, pour être à l'épreuve de ces irrutions subites des Sens, des Passions, qui bouleversent tout à coup notre Ame, qui nous précipitent dans le crime, avant que nous ayons le tems de penser, de nous reconnoître? Nous soutiendrons-nous par l'honneur du Monde, par des considérations prises de la gloire, de la réputation, de la crainte des Hommes? Mais combien de séductions, où tous ces motifs n'ont point de lieu; ou nous sommes en état de satisfaire les penchans déréglés de notre cœur, sans exposer notre réputation, sans nuire à notre gloire, à notre fortune, à nos intérêts temporels?

Non, non : contre un Ennemi tel que celui que nous portons dans notre sein, il faut opposer d'autres armes, des armes plus puissantes que celles qui sont prises du tempérament, ou de l'éducation, ou à l'école de la Sagesse.

Il n'appartient qu'à la Grace, & une Grace qui vient d'enhaut, de communiquer à l'homme les lumières, la force, le courage qui lui sont nécessaires pour résister au choc des passions, pour triompher des tentations les plus dangereuses & les plus séduisantes. C'est à la Grace,

Q 5

qui

qui a commencé en nous l'ouvrage de notre Régénération, à la maintenir, à la fortifier, par l'assujettissement du vieil Homme, & de toutes ces semences de rebellion qui germent en nous. C'est à la Grace à nous fournir des armes, des secours, avec lesquels nous sommes en état de repousser toutes les tentations, même celles où nous aurions intérêt à nous laisser vaincre. C'est à elle à nous rendre fermes, inébranlables dans nos devoirs, insensibles à toutes les amorces de la Chair, du Péché, & du Monde.

Or la Prière est le moyen que Dieu a établi lui-même pour obtenir cette Grace, c'est le canal par où il a accoutumé de faire couler sur nous ces dons célestes. C'est la Prière qui nous ouvre le Ciel, qui nous met sous la protection du Tout-puissant, qui nous obtient de lui les lumières & les secours qui nous sont nécessaires pour nous animer au combat, pour repousser les tentations, pour triompher de l'effort & de la malice de tous nos Ennemis.

Vous n'ignorez pas les promesses qui sont faites par-tout à la Prière, de quelle efficace elle est devant Dieu, sur-tout lorsqu'elle a pour objet les biens célestes, les choses qui appartiennent à la
vie

vie spirituelle. Il importe peu que Dieu exauce tant d'oraisons indiscrettes que nous lui adressons souvent, & qui ne regardent que les biens de la vie présente: nous n'avons point de promesses pour celles-là dans l'Ecriture. Mais lorsque nous demandons à Dieu la Sagesse, les lumières, les dons, les graces, pour assujettir nos passions, & faciliter en nous l'obéissance à ses Commandemens; que nous les lui demandons avec foi, avec humilité, avec persévérance; oh! nous ne devons pas douter que Dieu n'exauce de telles prières: il s'y est engagé; nous avons ses promesses, des promesses solennelles, répétées en mille endroits. *Demandez, & il vous sera donné.* ^{Le^a Pierre ch. 2.} *Seigneur délivre de la tentation ceux* ^{v. 9.} *qui l'invoquent. Ne vous inquiétez* ^{Philip. ch. 4.} *point, mais en toutes choses présentez* ^{v. 7.} *vos demandes à Dieu, & la paix de Dieu qui surpasse tout entendement, gardera vos cœurs & vos sens en Jésus-Christ. Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il* ^{Jaqu. ch. 1. v. 5. 6.} *la demande à Dieu, qui ne la refuse à personne: mais qu'il la demande avec foi.*

III. J'AI dit, que cet état de Guerre où nous nous trouvons ici-bas, devoit pro-

produire en nous un redoublement de soin & de vigilance de notre part. Car ce feroit se tromper bien grossièrement, que de s'imaginer qu'il suffit de prier Dieu, d'implorer le secours de sa Grace, sans que de notre côté nous soyons obligés à rien pour nous garder nous-mêmes, & nous précautionner contre les atteintes de cet Ennemi domestique. Non, Mes Frères, Dieu n'a pas accoutumé de venir au secours de ces Chrétiens hardis, indiscrets, qui lui demandent sa Grace, l'assistance de son S. Esprit; mais qui n'en font aucun usage, & qui, bien loin de s'en prévaloir, se jettent tête baissée au milieu des tentations qu'ils aiment, qu'ils cherchent, & sous lesquelles ils sont bien aises de succomber. Il faut donc ajouter à la Prière tous les soins, toutes les précautions que la Piété, que la Vigilance Chrétienne peut nous suggérer, pour résister à cet Ennemi caché que nous portons en nous; & ne pas attendre, les bras croisés, que Dieu nous délivre de ses assauts.

Pour cela, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des austérités, à des abstinences, à des retraites, que la Superstition a inventées, que S. Paul dans sa I. à Timothée a placées au rang des
exer-

exercices corporels , qui sont profitables à peu de chose. Il y a des précautions plus sages , plus utiles , plus propres à affoiblir en nous le vieil Homme , à prévenir les révoltes de nos Sens & de nos Passions. C'est d'avoir les yeux ouverts sur notre conduite , d'étudier soigneusement notre propre Cœur , de bien connoître les endroits foibles de nos Ames , les tentations qui ont le plus de prise sur nous ; & de nous munir contre ces tentations , en opposant à chacune d'elles les armes les plus propres pour les combattre. C'est de fuir l'oisiveté , l'intempérance , l'excès dans les plaisirs ; de s'occuper à des choses utiles , innocentes , qui puissent servir de délassement à des occupations plus graves & plus sérieuses. C'est de s'éloigner des lieux , des compagnies , des sociétés qui ne sont bonnes qu'à irriter , qu'à enflammer nos passions , & à nous séduire par le mauvais exemple. Sur-tout , c'est d'éviter l'excès dans les repas , l'intempérance dans le boire & dans le manger , qui est la source de tant de mauvais desirs , de tant d'actions impures & criminelles. A toutes ces précautions , il faut joindre un plan de vie sage & bien réglé , où nous ayons nos heures de recueillement pour pen-

penſer à Dieu, à notre Ame, à la Mort; pour le prier, pour lire ſa Parole; & nous ſoutenir dans ces exercices, malgré toutes les ~~diffractions~~ qui pourroient nous en détourner. Et comment, ſans toutes ces précautions, ſe flatter de réſiſter à un Ennemi auffi puiffant, auffi dangereux, que celui à qui nous avons à faire?

Je ne fais point ſurpris que tant de Chrétiens ſuccombent lâchement dans ces combats que la Chair & le Sang leur livrent, ni qu'ils profitent ſi peu de leurs défaites: c'eſt qu'ils fourniffent eux-mêmes des armes à leur Ennemi, qu'ils s'expoſent volontairement à ſes attaques, qu'ils négligent de prendre les précautions qui ſont abſolument néceſſaires. Ils prient, mais ils ne veillent pas. Ils demandent à Dieu qu'*il ne les induiſe point en tentation*; mais ils l'aiment, ils la cherchent. Ils implorent le ſecours du Ciel; mais ils le rendent inutile par leur molleſſe, par leur témérité, par leur imprudence. Au-lieu que pour réſiſter avec ſuccès à l'Ennemi, pour vaincre dans les combats qu'il nous livre, il faut joindre *la vigilance à la prière*, ſuivant le précepte de Jéſus-Chriſt. C'eſt la Prière qui nous obtient du Ciel les graces, dont
nous

nous avons besoin pour combattre la Chair & faire triompher l'Esprit : mais c'est la Vigilance qui nous apprend à nous servir utilement des secours que Dieu accorde à nos prières. C'est la Prière, qui appelle Dieu à notre secours, qui le met dans nos intérêts, qui nous remplit de courage & de force : c'est la Vigilance qui nous apprend à nous défier de nous-mêmes, à connoître notre Ennemi, à fuir ou à résister à propos, à opposer à chaque tentation les moyens les plus efficaces pour les vaincre.

En-vain vous reposeriez-vous sur la ferveur de vos prières, sur la fidélité de Dieu, sur ses promesses, si de votre côté vous négligez de prendre les précautions que vous devez pour vous garantir des rechutes. Dieu ne s'est point engagé à secourir ces Chrétiens téméraires qui bravent le péril, qui sortent des bornes de leur vocation, qui s'exposent sans nécessité à des tentations qu'il ne tenoit qu'à eux d'éviter, & qui fournissent ainsi à leur cupidité des alimens qui ne servent qu'à les nourrir & à les enflammer.

En-vain vous reposeriez-vous sur vos lumières, sur votre piété, sur la pureté de vos intentions. S. Pierre avoit aussi
le

256 SERMON *sur le Combat*

le cœur droit , il avoit les intentions du monde les plus pures ; il prioit , ou , ce qui est plus , Jésus - Christ prioit pour lui : *J'ai prié pour toi , que ta Foi ne défaille point.* Mais S. Pierre ne veilloit pas. Il présume de lui-même , il s'expose sans nécessité au péril : une fatale curiosité le conduit chez Caïphe. S. Pierre tombe , il renie son Divin Maître , il proteste avec serment ne l'avoir jamais connu. Ah ! que cet exemple doit faire trembler ces Chrétiens , qui avec une très petite provision de lumières , de piété , s'exposent de gaieté de cœur aux tentations les plus fortes , & se jettent tête baissée parmi des écueils , où tant d'autres ont été se briser avant eux ! Un redoublement de soin & de vigilance sur notre conduite , c'est notre troisième Considération.

IV. ENFIN j'ai dit , que cet état de Guerre devoit nous faire aspirer après une condition plus heureuse , plus parfaite , que nous attendons encore. Rien ne seroit plus triste pour nous , si ces combats devoient durer toujours , si nous ne voyions pas quelque fin à nos misères , quelque trêve à nos travaux. Mais , béni soit Dieu ! il y a pour le Fidèle un
tems

tems de rafraichissement & de relâche, un jour de victoire & de triomphe. Il est vrai, ce tems, ce jour, peut être encore éloigné pour plusieurs d'entre vous. Il est vrai, qu'avant que d'y arriver, vous aurez peut-être encore bien des combats, bien des assauts à soutenir. Mais outre, comme nous l'avons dit, que ces combats vont toujours en diminuant à mesure que le vieil Homme s'affoiblit, & que le nouvel Homme se fortifie au dedans de nous: outre cela, c'est que la victoire est certaine, assurée: Dieu nous l'a promise; J.C. nous l'a méritée; sa mort, sa résurrection nous en sont garans: *A celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon Trône.* Or c'est cette espérance, Chrétiens, qui doit vous consoler dans toutes vos peines, vous animer dans tous vos combats, vous soutenir au milieu de vos travaux: c'est cet état de perfection & de sainteté, que vous devez avoir toujours présent à vos esprits, après lequel vous devez aspirer sans cesse. Dieu auroit bien pu vous épargner tous ces assauts, vous faire passer tout d'un coup de cet état de misère dans un état de sainteté & de bonheur: mais il ne l'a pas trouyé à propos: il a voulu mettre de la différence entre le lieu du Combat, & celui du

258. SERMON *sur le Combat*

Hebr.
ch. 4.
v. 8.

Triomphe, entre l'état de Grace, & celui de la Gloire. C'est dans le Ciel qu'il y a un repos réservé pour le Peuple de Dieu. Et comment donc aimer encore cette Terre, se plaire dans un séjour où nous sommes exposés à tant d'assauts de la part du Monde, du Péché, des Convoitises charnelles, toujours dans la crainte d'offenser Dieu ? Comment ne pas languir, aspirer avec impatience après cet heureux moment qui mettra fin à tous mes combats, à tous mes travaux, qui convertira mes regrets, mes gémissemens, en autant de chants de triomphe ? *Grâces à Dieu, qui m'a donné la victoire par Jésus-Christ.* Hélas ! le tems nous paroît si long, lorsque nous sommes malades, que nous sommes travaillés de douleurs, de souffrances ; nous comptons les jours, les heures, les momens ; il nous semble que le tems du rafraichissement n'arrivera jamais. Et, nous Malades spirituels, chargés de langueurs & d'infirmités, nous ne souhaiterions pas la délivrance ? nous aimerions à voir prolonger nos misères spirituelles ? nous ne désirerions pas de voir la ruine, la destruction de cet Ennemi qui nous harcèle, qui nous tourmente, qui nous a mis mille fois en danger de perdre l'a-
mour

mour & la bienveillance de Dieu, de notre Père céleste ? Quoi ! ici-bas je suis toujours aux prises avec mon propre Cœur, avec la Chair & le Sang, toujours en danger d'offenser mon Dieu, toujours arrêté dans mes progrès par le poids de ma corruption. Mais il y a un état de sainteté & de perfection pour moi, où je n'éprouverai plus cette funeste résistance au bien que je sens en moi. Quoi ! il viendra un tems où je n'offenserai plus Dieu, où rien ne mettra plus d'obstacle à mes vertus, un tems où je n'aurai d'autre desir, d'autre habitude, que celle de plaire à Dieu, de lui obéir ? Heureux période !

Oeconomie de sainteté & de perfection, que j'attends, que je desire, mais que je ne vois que dans l'éloignement, que de raisons n'avons-nous pas de soupirer après ta venue ! Quand est-ce que je serai *délivré de ce corps de mort*, de ces restes de corruption qui me font la guerre, & que je pourrai servir Dieu sans gêne, sans distraction, sans combat ? Quand est-ce que je serai introduit dans ce séjour céleste où l'on ne connoit point de péché, & que je jouirai du triomphe que j'aurai remporté sur tous mes Ennemis ? Quand est-ce que je serai associé aux

260 SERMON *sur le Combat, &c.*

Anges, aux Bienheureux, que je contemplerai la face de mon Dieu? Chrétiens, encore quelques combats, encore quelques assauts, encore quelques années de résistance, & *celui qui doit venir viendra.* Vous verrez le péché vaincu, *la Mort engloutie en victoire*, vos Combats changés en triomphe, & vous-mêmes élevés au comble de la sainteté & du bonheur. Dieu nous en fasse à tous la grace! Amen.



SER-